

La vie d'autrefois

La Saléviennne
Section du plateau des Bornes

Tome 1 : les fenaisons



Fenaisons sur le Salève vers 1940. Collection J.-C. Ducruet.

DEBIZE Nathalie



Les fenaisons sont l'ensemble des activités qui ont pour objet la récolte du foin. Elles se déroulent en trois étapes :

- 1/ le fauchage de l'herbe
- 2/ le fanage
- 3/ le ramassage et stockage du foin.

Le foin est de l'herbe séchée destinée à l'alimentation du bétail lors des périodes hivernales. Il ne faut pas le confondre avec la paille. Celle-ci est la tige de certaines céréales et sert de litière aux animaux. Les fenaisons sont extrêmement importantes car elles doivent assurer la nourriture du bétail pendant les longues périodes où les animaux ne peuvent pas se nourrir au pré.

LA FAUCHE

« La faux s'en va de droite à gauche,
Avec un rythme cadencé ;
L'herbe, à mesure qu'on la fauche,
Tombe et s'aligne en rang pressé.
De mulots une bande folle
Est interrompue en ses jeux ;
Oiseaux, abeilles, tout s'envole ;
La couleuvre est coupée en deux. »
(Pierre Dupont)

L'herbe des pâturages est coupée lors de la belle saison. Il n'y a pas de date fixe dans le calendrier. C'est en général vers la mi-juin, quand le beau temps commence à s'installer, que le fauchage des prés commence. Des faux datant du III^e siècle avant J.-C. ont été retrouvées en France, preuve de l'ancienneté de cette méthode qui a perduré jusqu'au début du XX^e siècle.





Faux suspendue dans une ferme à Vovray-en-Bornes – Mai 2016 – Collection N. Debize.



Une faux (**dâlye** en patois) composée d'un manche (**folchier** en patois) et d'une lame¹.

¹ - Les mots en patois m'ont été rapportés par Claude Mégevand, président de La Salévienne.



L'herbe est coupée suivant un mouvement bien précis :

« Le faucheur reste droit pendant la fauche. Il fait face à la coulée qu'il va faucher. La lame repose au sol, la pointe à la droite du faucheur et donc le manche un peu en retrait derrière lui. Il effectue un mouvement latéral des deux bras pour amener l'herbe fauchée à gauche de son passage. Il repousse la faux au point de départ de la nouvelle coupe, la lame s'appuyant toujours sur le sol et fait un petit pas de la largeur d'herbe fauchée.

La largeur d'herbe fauchée est la même pendant tout le mouvement. Elle ne dépasse pas 10 cm et dépend du contexte (dureté de l'herbe, sa hauteur, présence de rosée). Pendant la fauche la lame repose toujours au sol pour éviter la fatigue.

Progressivement à gauche du faucheur se forme un tas rectiligne parallèle à l'avancée du faucheur². »

Travail pénible et physique, il était effectué par les hommes, le plus souvent en famille et entre amis, parfois seul le soir après une journée de travail.



« Faucheurs de luzerne », tableau de Julien Dupré, 1880.

Le fauchage nécessitait d'entretenir son outil pour qu'il soit tranchant. Aussi toutes les demi-heures environ, le faucheur aiguise sa faux avec une pierre humide qu'il porte dans un coffrin en bois rempli d'eau vinaigrée à sa ceinture.



Pierre à aiguiser ou lombarde.



Coffin, coffy, coffi, gonvi³.

² - Article Wikipédia sur le fauchage.

³ - Suivant la région.



La faux après de longues heures de travail s'éémousse et la lame est de moins en moins efficace. Il faut alors « **l'enchanpler** »⁴. Les bosses sont enlevées du fil de la lame afin de la rendre plus coupante. La lame est séparée du manche et battue sur place. On utilise deux outils :

- Le banc de battage :



- Le marteau et l'enclumette :



⁴ - Claude Mégevand, *op. cit.*



Au milieu du XIX^e siècle, les premières faucheuses mécaniques apparaissent aux États-Unis⁵. Il faudra attendre le début du XX^e, pour que les campagnes françaises adoptent ce nouvel outil. La faucheuse motorisée à trois roues fait son apparition vers 1930 dans le Jura grâce au génie inventif d'Henri Daloz qui commercialisera son auto-faucheuse sous le nom amusant de Kiva :

« Chaque saison de la récolte des foins était pour mon père l'occasion de mûrir son idée, ne supportant pas d'être obligé de mener des animaux de trait par tous les temps et encore moins l'utilisation de la faux qui était pénible et peu rentable, il en savait quelque chose. Mon père, Henri Daloz, alors qu'il était un jeune homme de 17 ans eut, avec son père, cette idée ingénieuse de motoriser une faucheuse. Faucheuse qui, à l'époque, était tractée soit par des bœufs, soit par un cheval. Il s'est donc appliqué à résoudre, avec son père, ce qui était pour lui un problème. Il voulait fabriquer une machine qui permettrait à l'utilisateur non seulement de s'acquitter au plus vite de cette charge, mais encore qui allégerait la pénibilité de ce travail et cette idée de motoriser une faucheuse à traction animale restera son principal projet jusqu'à son aboutissement. Mais entre l'idée et la réalisation, une étape importante était à franchir, celle de concevoir les pièces, les fabriquer, les assembler pour en faire une machine fiable. Il y avait de quoi actionner les méninges et le poignet... Car il ne suffisait pas d'installer seulement un moteur sur une faucheuse existante bien sûr⁶. »



Photo prise au pied du Salève, au lieu-dit « Chez Servant », en juillet 1934 – Collection B. Hauert.

« Les roues sont entièrement métalliques, avec des crampons assurant une bonne prise au sol pour entraîner correctement le mécanisme de la lame et offrent certainement un confort minimum au conducteur. Celui-ci dispose d'un siège également métallique situé à l'extrémité d'une lame souple servant à atténuer les cahots provoqués par le terrain.

⁵ - « *Les premières faucheuses ont été construites vers 1840 en Amérique et introduite en France vers 1855* » Jean Renaud, « *La récolte des fourrages* », France Agricole, Éditions, 2002, 415 pages.

⁶ - Témoignage de Jacques Daloz, fils d'Henri Daloz : <http://kiva-angelon.e-monsite.com/pages/kiva-l-historique/jacques-daloz-nous-parle-de-la-naissance-et-la-vie-de-la-kiva-au-fil-des-annees>.



On peut remarquer l'important engrenage à l'intérieur de l'anneau de grand diamètre, destiné à transmettre le mouvement de rotation des roues au mécanisme d'oscillation de la lame de coupe.

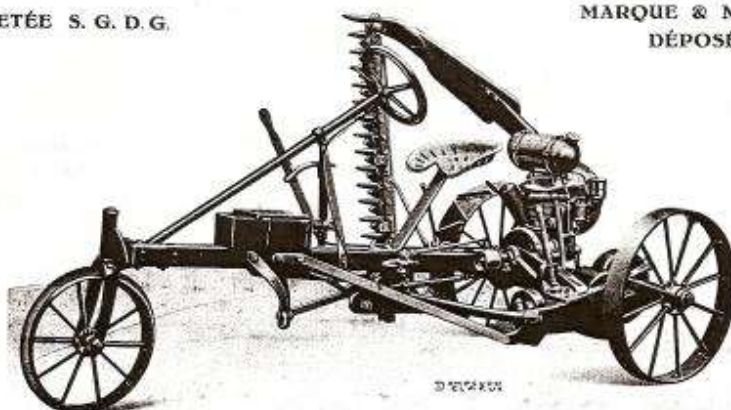
Le système de coupe comporte des « doigts » extrêmement acérés pour pénétrer dans l'herbe haute qui forment la moitié des ciseaux, complétée par une barre de coupe à lames triangulaires animée d'un mouvement alternatif et agissant comme autant de petites cisailles. La barre d'une longueur d'environ 1,1 mètre est ici en position relevée pour les déplacements. Elle possède en son extrémité une planche à andain pour déposer l'herbe coupée à l'écart de l'herbe encore sur pied. On distingue au centre de la photo une burette à huile posée sur une traverse de façon à pouvoir assurer une lubrification permanente correcte des engrenages⁷. »

“ RIVA ”

La Reine des “ Moto-Faucheuses ”

BREVETÉE S. G. D. G.

MARQUE & MODÈLE
DÉPOSÉS



Simple

Une seule roue motrice : Suppression des cliquets. Commande par chaîne et engrenages travaillant dans un bain d'huile, assurant la marche avant, la marche arrière et le fonctionnement indépendant de la lame.

Légère

Son poids réduit (380 kgs), lui permet de travailler dans les terrains très humides et de faucher en montant des pentes atteignant jusqu'à trente pour cent.

Économique

Fonctionne avec un moteur de 5 CV, à refroidissement par air canalisé, d'une consommation très réduite.

Pratique

Une chape d'attelage placée à l'arrière facilite l'utilisation de la MOTO-FAUCHEUSE “ RIVA ” comme petit tracteur pour remorquer : Voiture, Faneuse, Râteau, Râteau-faneur, etc.

Avec sa poulie placée en bout de l'arbre du moteur, on peut actionner tous les instruments d'intérieur de ferme.

Malgré tous ses avantages, sa construction soignée et son incontestable supériorité, son prix est très accessible.

Elle est vendue à l'essai avec garantie de bon fonctionnement et contre tous vices de construction.

⁷ - Photographie et commentaire trouvé sur le site de La Salévienne <http://la-salevienne.org>. Commentaires de Bernard Hauert et Gérard Lepère - Cliché de Roger Hauert - Collection Bernard Hauert.





Faucheuse mécanique, début du XX^e siècle.

La faux reste néanmoins utilisée partout où la mécanique ne peut pas passer⁸ et surtout dans les endroits pentus et difficiles d'accès comme les galaupes⁹.

LE FANAGE

« Vous ne comprenez pas encore où cela peut aller ; voici une autre petite proposition incidente : vous savez qu'on fait les foins, je n'avais pas d'ouvriers ; j'envoie dans cette prairie, que les poètes ont célébrée, prendre tous ceux qui travaillaient, pour venir nettoyer ici : vous n'y voyez encore goutte ; et, en leur place, j'envoie tous mes gens faner. Savez-vous ce que c'est que faner ? Il faut que je vous l'explique : faner est la plus jolie chose du monde, c'est retourner du foin en batifolant dans une prairie ; dès qu'on en sait tant, on sait faner¹⁰. »

Une fois l'herbe coupée, pour la conserver et éviter le pourrissement, il faut baisser le taux de l'humidité de l'herbe. Le soleil et le vent sont les meilleurs alliés. Une fois le

⁸ - D'après M. Lugaz, doyen de Vovray-en-Bornes et participant « des dons de mémoire ».

⁹ - Champs peu productifs et pas faciles à entretenir.

¹⁰ - Lettre de Mme de Sévigné du 22 juillet 1671 à son cousin le marquis Philippe-Emmanuel de Coulanges.



pré fauché, l'herbe est déposée en ligne, ce sont les andains. Ils sont régulièrement retournés à la fourche et au râteau pour les aérer. C'est le fanage. L'opération durait plusieurs jours pour avoir un foin bien sec. Ce travail est réservé aux femmes et aux jeunes enfants.



« La faneuse », tableau de Julien Dupré.

Les foins sont ensuite regroupés en tas formant des lignes dans les champs : les **andains** ou **ruelles**¹¹.



Les premières faneuses mécaniques inventées par Salmon apparaissent en 1820¹². Avant la seconde guerre mondiale, les outils de fanage utilisent la traction animale.

¹¹ - Témoignage de Gérard Lepère : terme utilisé à Jurens, commune de Dingy-en-Vuache.

¹² - *La récolte des fourrages*, Jean Renaud, France Agricole, Éditions, 2002, 415 pages





Photo prise au pied du Salève, au lieu-dit « Chez Servant », en juillet 1937 – Collection B. Hauert.

« Les roues de la faneuse emmenées par la traction du cheval entraînaient un vilebrequin dont l'axe actionnait le mouvement de plusieurs fourches qui soulevaient le foin et le décompactaient. Plus la vitesse était grande, plus les fourches brassaient vite. Le travail n'était pas pénible, mis à part la chaleur, la poussière, les mouches et les taons. On peut d'ailleurs remarquer la protection des oreilles du cheval contre ces insectes, dont plusieurs sont visibles sur sa tête¹³. »

¹³ - Photographies et commentaires trouvés sur le site de la Salévienne <http://la-salevienne.org>. Commentaires de Bernard Hauert et Gérard Lepère - Cliché de Roger Hauert - Collection Bernard Hauert.





Puis après 1960, les forces motrices remplacèrent peu à peu les animaux.¹⁴



¹⁴ - La récolte des fourrages, op. cit.



LE RAMASSAGE

Après le fanage, les foins bien secs sont regroupés en meules pour pouvoir les charger sur un char.



Photo prise au pied du Salève, au lieu-dit « Chez Servant », en juillet 1937 – Collection B. Hauert.



Photo prise au pied du Salève, au lieu-dit « Chez Servant », en juillet 1937 – Collection B. Hauert.

« L'entassement du foin nécessitait de l'expérience et beaucoup de soin afin d'obtenir un chargement bien équilibré, capable de résister aux secousses de la descente sur des



chemins cahoteux. Les fourchées devaient être bien « **aiguillées** » (mises en équilibre) et les « **épaules** » (foin placé en avant du char, à gauche et à droite) bien roulées et finalement la « **clé** » (foin placé entre les épaules pour les solidariser) devait être placée pour les fixer. Pour ces raisons c'est souvent l'ancêtre qui était chargé de ce travail, également moins fatigant que les autres tâches ».



Photo prise au pied du Salève, au lieu-dit « Chez Servant », en juillet 1937 – Collection B. Hauert.

« Au fur et à mesure de l'avancement du chargement on « **peignait** » le char au moyen d'un râteau entièrement en bois. Les faces verticales du chargement étaient râtelées afin d'égaliser le chargement et d'en faire tomber les brins pas suffisamment pris dans la masse compacte du foin, afin d'éviter des pertes lors du transport sur des chemins souvent étroits et buissonneux. Le foin récupéré du peignage était remis sur le char¹⁵. »

« Une fois le char fini, un grand billot de bois « **la presse** » est mise en place, coincé dans un barreau de l'échelette à l'avant du char pour éviter que le char « **benne** » (se renverse). À l'autre bout est attachée une corde doublée que l'on noue de chaque côté du billot de bois mobile, percé de trou que l'on trouve à l'arrière du char. En enfilant alternativement des bâtons dans ces trous, on parvient à serrer le chargement qui reste en équilibre¹⁶. »

¹⁵ - Photographies et commentaires trouvés sur le site de la Salévienne <http://la-salevienne.org>. Commentaires de Bernard Hauert et Gérard Lepère - Cliché de Roger Hauert - Collection Bernard Hauert.

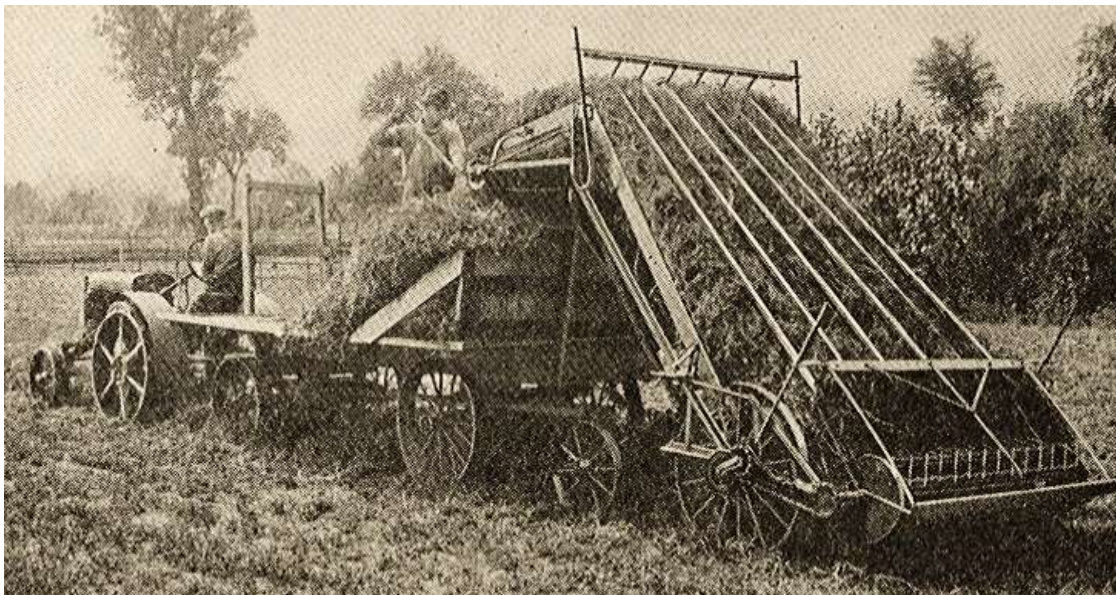
¹⁶ - Témoignage de Dominique Miffon, responsable du *Bénon*, journal trimestriel de La Salévienne.





Serrage de la corde du char – Jurens, 1969 – Photo Gérard Lepère¹⁷.

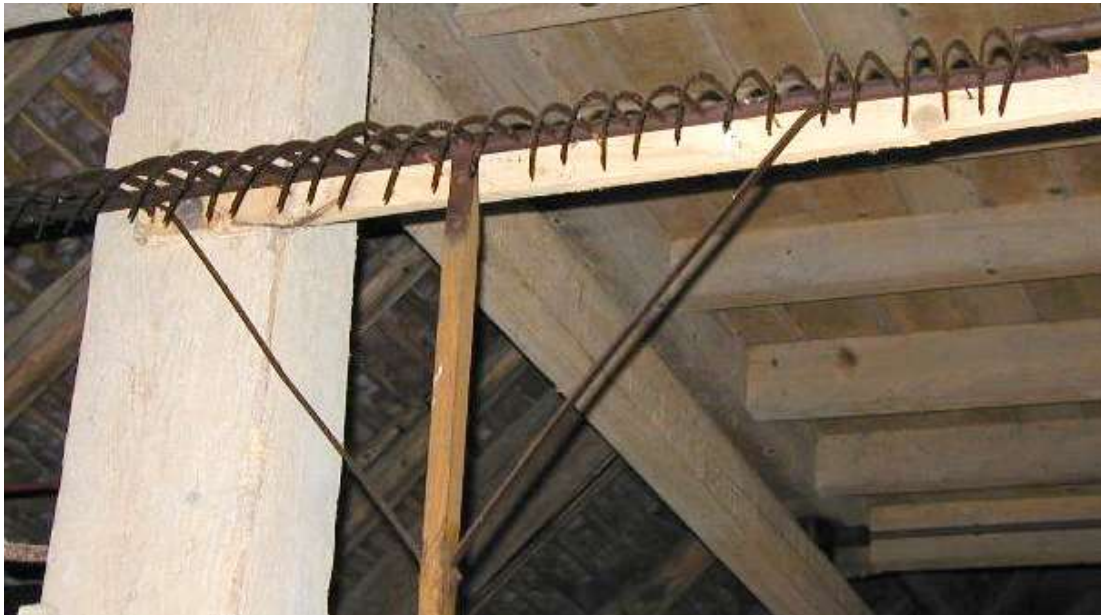
Plus tardivement, le ramassage du foin se modernise et la force humaine laisse place à la mécanique.



¹⁷ - Témoignage de Gérard Lepère lors de ses travaux agricoles à la ferme Bozon lieu-dit « les plans » à Jurens. Serrage de la corde du char par Louis : « Jean, fils de Louis, en blanc, le regarde. Jean-Claude, frère de Louis, au sommet du char. Tracteur Deutz. Au fond le Salève ».



Les premiers chars partis à la ferme, femmes et enfants se chargent de nettoyer le champ afin de ne rien laisser derrière eux. Avec l'aide de grands râteaux les « **galaires** » ou « **galères** »¹⁸, ils ratissent inlassablement chaque mètre carré de terre pour ramasser tous les brins d'herbe coupés.



Si les conditions météorologiques le permettent, une deuxième coupe dans l'été peut se faire : c'est le **regain**.

Le foin est amené à la ferme. Il est stocké dans le fenil une grande pièce située sous le toit ou dans des granges.

« Le dernier acte de la journée, une fois les bêtes dételées et abreuvées à l'étable, consistait à décharger le fourrage et à l'emmagasiner dans le grenier à foin. Avant que mes parents n'installent une soufflerie à foin, cette opération exigeait également plusieurs participants. Mon père se réservait le travail de force consistant à jeter le foin à la fourche depuis la charrette jusque dans l'ouverture en chien-assis donnant accès au fenil. Là plusieurs personnes, postées à quelques pas l'une de l'autre, faisaient progresser le foin à coups de fourches vers le fond du fenil jusqu'à sa place définitive. Les herbes sèches constamment remuées soulevaient une épaisse poussière qui se collait sur la peau en sueur dans ce grenier étouffant et obscur d'où les travailleurs sortaient noirs de crasse. »¹⁹

Les enfants doivent « **smouter** » le foin, c'est-à-dire le tasser au maximum pour que le « **solli** » (le fenil) puisse contenir le plus de foin possible. On met du sel sur le foin en vue d'éviter la fermentation²⁰. En effet, le foin peut sous l'effet de bactéries se décomposer et produit du méthane et divers composés sulfurés et devient inflammable. Nombres d'incendies se sont déclarés à cause de cette auto-combustion.

¹⁸ - Les deux orthographes existent. La plus usitée en Haute-Savoie est la seconde en référence à la pénibilité du travail. Dominique Miffon et Nadine Cusin, deux anciennes « galériennes », se souviennent de la difficulté et de la dureté de ce travail quand elles étaient des enfants.

¹⁹ - Témoignage recueilli sur <http://ogygie.pagesperso-orange.fr/fenaison.htm>

²⁰ - Témoignage de Claude Mégevand.



Dans les années 30, les « ponts » se sont généralisés en Savoie. Ils permettent grâce à la traction animale et un ingénieux système de pont roulant de monter le chargement d'une seule traite jusqu'en haut du fenil²¹. Il reste parfois sur les murs des vieilles fermes les poulies.

Ce dur travail des champs a laissé quelques traces dans notre vocabulaire à travers d'expressions ou de symboles :

- **Faire du foin** (tapage) L'expression serait née au Moyen Âge et se réfère aux révoltes paysannes. Lorsque la colère grondait, des rumeurs de violences surgissaient. Les « manants » commençaient à s'armer de fourches, de faux, de serpettes. Les rebelles battaient alors la garde présumant que « ça allait faire du foin ».
- **Faire un foin de tous les diables** : se mettre dans une grosse colère.
- **En faire tout un foin** : exagérer une situation simple.
- **Bête à manger du foin** : être stupide.
- **Mettre du foin dans ses bottes ou souliers** : mettre de l'argent de côté de manière indélicate.
- **Chercher une épingle dans une botte de foin** : chercher quelque chose d'impossible.
- **La faux** : outil utilisé par la mort pour couper les fils de la vie.
- **La grande faucheuse** : la mort.

²¹ - Témoignage de Dominique Miffon, *op. cit.*



LES FENAISSONS AUJOURD'HUI



Fauchage à Brameloup (Cruseilles) – 17 juillet 2016 – Collection N. Debize.





La faucheuse de la GAEC Fouinet (Vovray-en-Bornes) – 17 juillet 2016.
Aux commandes, Xavier Brand – Collection N. Debize.



Le fanage.





Le pressage.



Le ramassage.



Remerciements

À Claude Mégevand, Gérard Lepère, Dominique Miffon, Olivier Chamot et Bernard Hauert pour leurs relectures, témoignages, photos et avis éclairés.

À Nadine Cusin, pour l'édition.

À tous nos participants des « dons de mémoire des Bornes ».

À la mémoire de Renée Giolli, née Brand, fidèle des dons de mémoire sur la commune du Sappey qui nous a quittés en avril 2016.

